

excellentes leçons qu'il nous y débite.

Il y a un autre article sur lequel peut-être les Lecteurs seront moins traitables. La morale par elle-même est ennuyeuse & sèche, les longs propos fatiguent plus qu'ils n'instruisent; les préceptes pour plaire doivent être courts; il faut même, pour rendre leur impression plus sensible, les agrémens de la fiction ou le secours des exemples, variés, bien choisis, & narrés avec art. Sans cela, c'est une médecine que vous présentez sans déguisement à un enfant indocile & opiniâtre; il ne la prend point, ou les efforts qu'il fait pour y parvenir en empêchent le succès. Or nous appréhendons que la plupart de ceux qui liront cet Ouvrage, ne soient rebutés par l'excessive quantité de principes, de regles, d'instructions, que l'Auteur entasse de suite dans plusieurs de ses Entretiens, & met contre une espèce de vraisemblance dans la bouche de ses interlocuteurs. Quel supplice seroit-ce que cette lecture pour ceux qui ne connoissent que ces petits Romans modernes, & qui n'auroient pas même la constance de lire les anciens! Est-ce le petit nombre? La réponse se suppose; que l'Auteur se rejette donc sur les esprits solides. Ils le loueront sur quantité de bonnes choses, & dans le reste, applaudiront du moins à ses efforts.

Tout l'ouvrage est composé de sept Entretiens. Trois forment la première partie, & quatre la seconde. Ce sont des conversations libres, tantôt enjouées, quelquefois sérieuses, entre quatre amis sensés, raisonnables, assortis pour le mérite, que l'inclination & le goût rassemblent aux Thuilleries, & qui se font une étude de la vertu pour eux-mêmes & pour les autres.

Le premier Entretien roule presque tout entier sur un jeune Seigneur dans qui une mauvaise éducation avoit plutôt endormi qu'étrouffé un naturel heureux.